

• Pazaržik, Bulgarie •

Je reste noir de peau



Un roman-photo documentaire
Avec
Dimitar Assenov
et Future Association







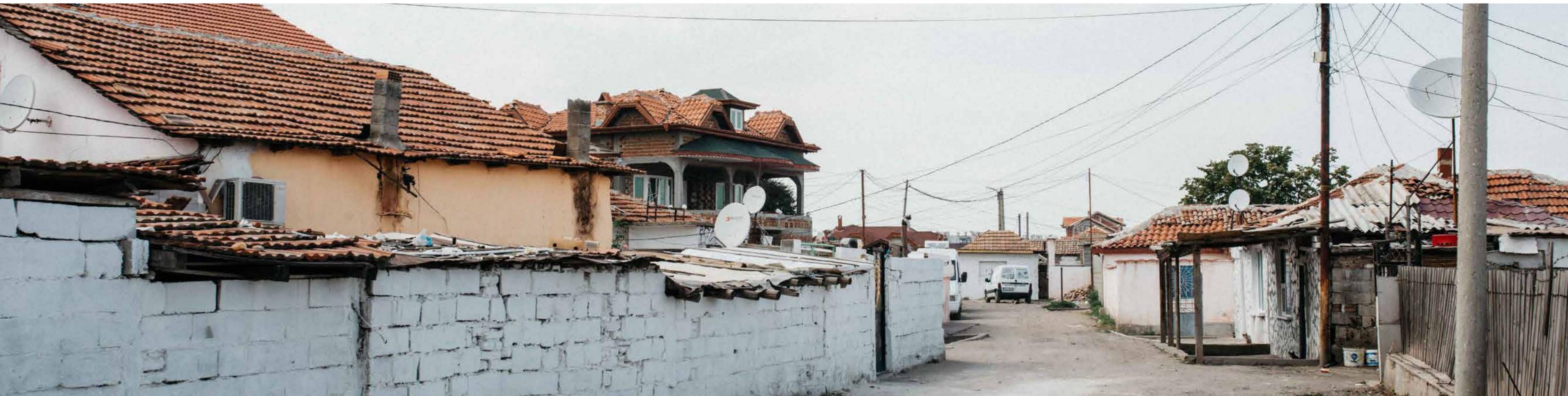
Pazardjik, au sud-ouest de Plovdiv, compte 97 000 habitants dont 30 000 Roms, majoritairement turcophones et musulmans, qui vivent dans un quartier excentré. Une partie des Roms bulgares de la métropole de Bordeaux viennent d'ici et des villages alentour. La première fois que j'ai rencontré Dimitar Assenov à Pazardjik, il m'a montré une grande bâtisse et m'a dit avec un sourire : « Ça, c'est la maison d'un Bordelais ! »



Je connais ceux du quartier
qui vivent à Bordeaux.

D'autres sont en Allemagne,
comme le fils de la grand-
mère que je vais chercher.

Elle vit seule dans une petite
maison à côté de la grande de
son fils qui est vide.







Dimitar Assenov est né dans le quartier en 1967. Son père travaillait dans une usine de batterie et sa mère dans une entreprise de tapis. Il se souvient qu'à l'époque une quarantaine de jeunes du quartier étudiaient à l'université. Des places étaient réservées aux Roms, sans frais d'inscription. « C'était le socialisme », dit-il. Dans les immeubles jouxtant le quartier rom, des appartements étaient réservés aux militaires et aux fonctionnaires. Ce que l'on nommait la « socialisation ».



Dimitar (que tout le monde appelle Mitko) a étudié dans une école de technologie et de chimie, puis il a été conducteur de bus et chauffeur de poids lourds. Dans les années 1980, une fondation américaine, CDR Associated, a soutenu la création d'associations dans plusieurs villes bulgares pour lutter contre les discriminations envers les Roms.

Il a fondé la sienne, qu'il dirige depuis, en 1986. Future Association aide des personnes âgées ayant des difficultés physiques et psychologiques ainsi que des jeunes. Son association est la seule du quartier, il est le seul Rom sur les dix professionnels de l'équipe (psychologue, travailleur social, thérapeutes...). Future association est financée par l'État via la municipalité.

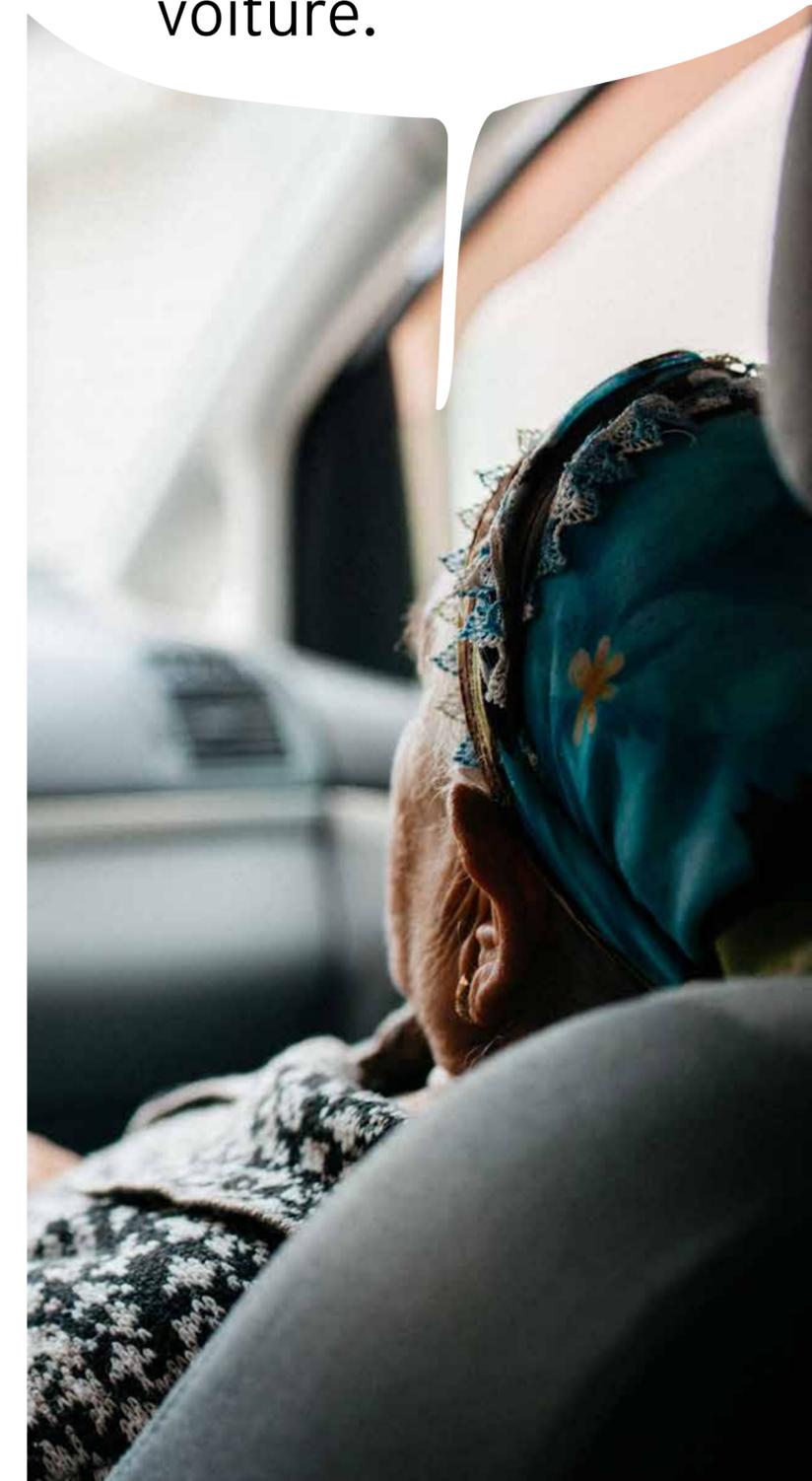


Ça va
Dora ?

C'est vous qui
venez aujourd'hui ?

Le chauffeur est
en vacances !

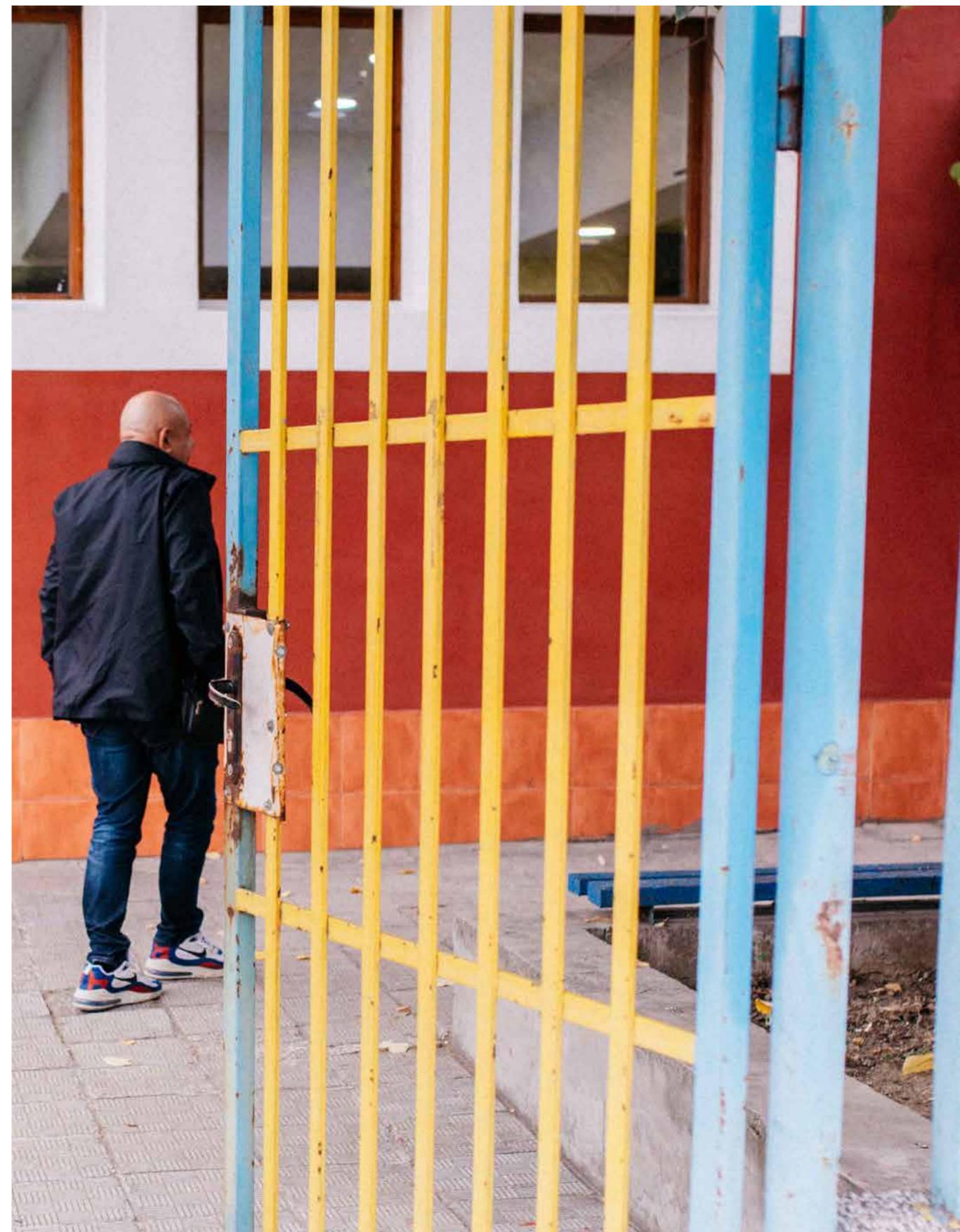
Elle est bien votre
voiture.

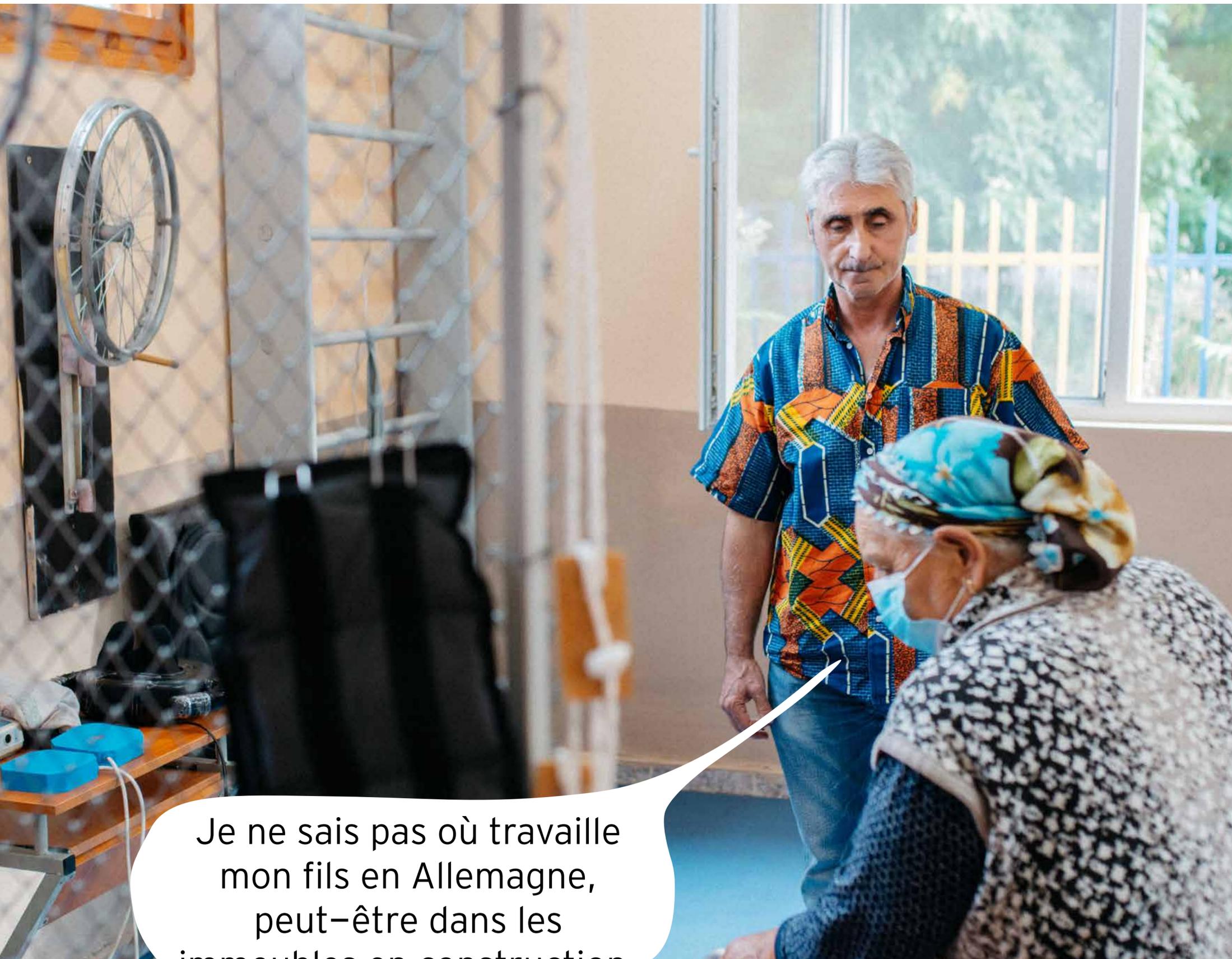




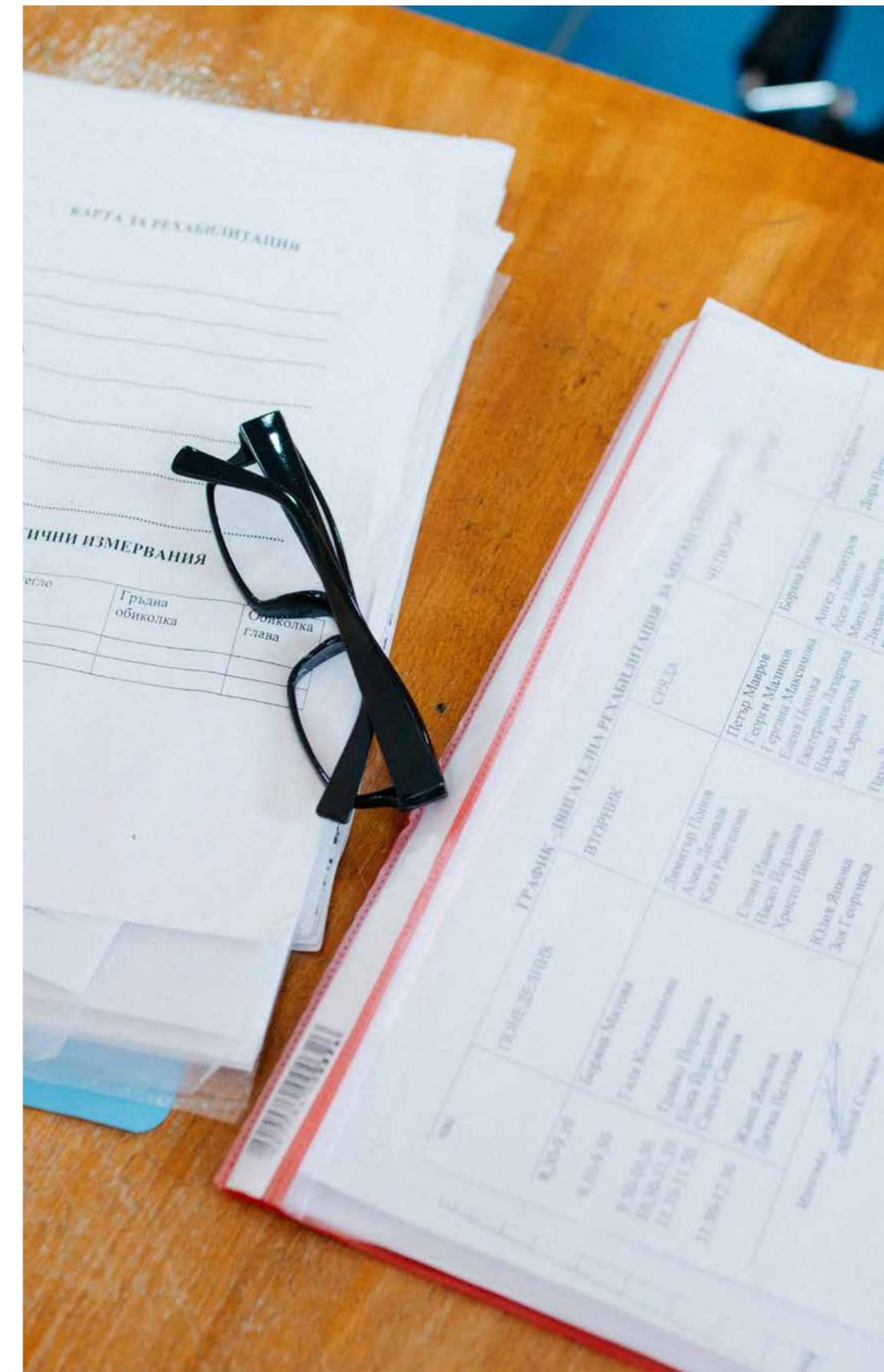
Je vous laisse
marcher seule,
pour l'exercice.

De toute façon,
j'ai mal.



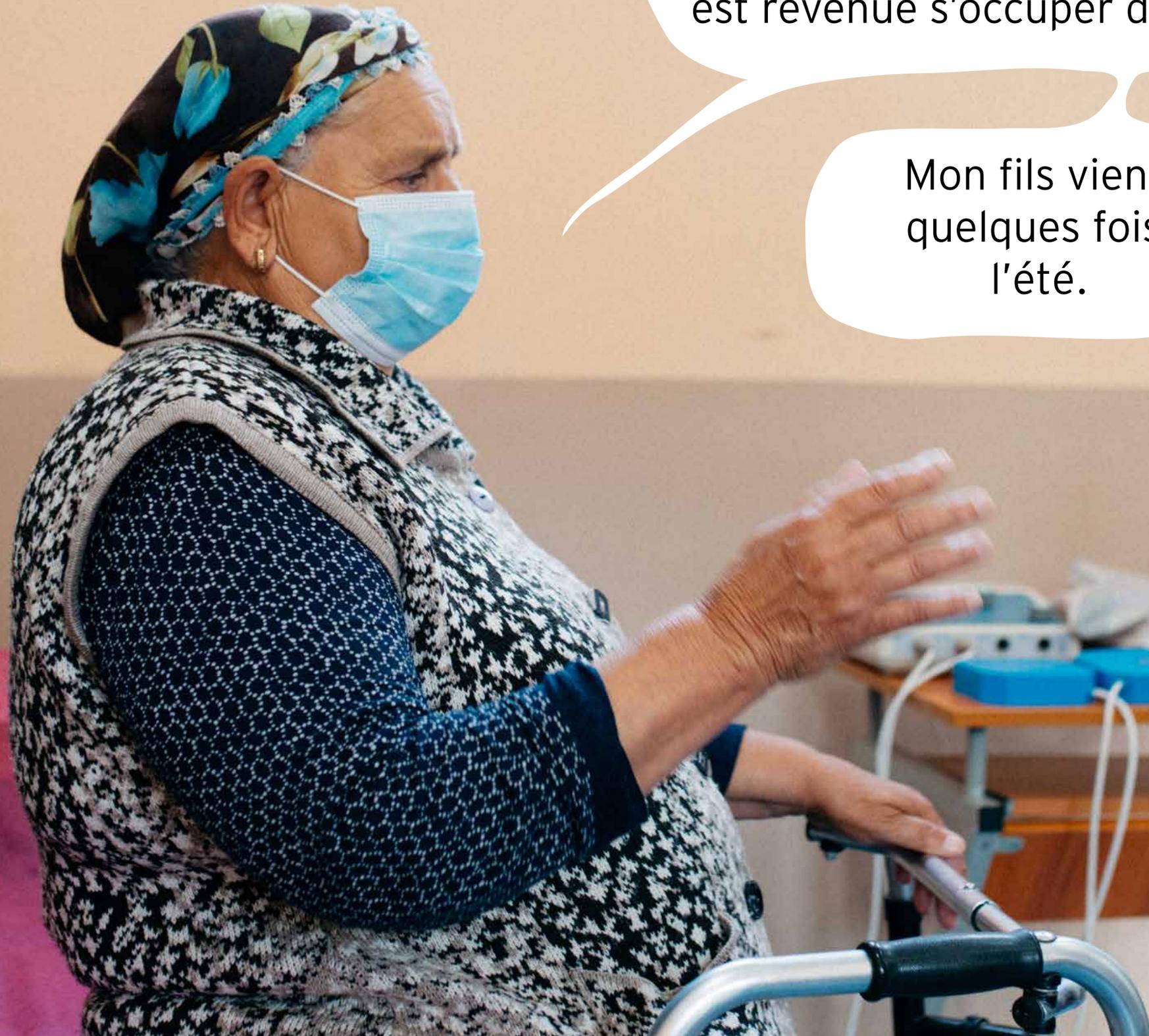


Je ne sais pas où travaille mon fils en Allemagne, peut-être dans les immeubles en construction.



Heureusement que j'ai ma fille.
Elle travaillait en Grèce mais elle
est revenue s'occuper de moi.

Mon fils vient
quelques fois
l'été.



On va soigner votre
genou.



Le monsieur français demande dans quoi vous avez travaillé.



Dans le nettoyage des écoles et après dans une conserverie.

L'entreprise a fermé il y a dix ans. Je voudrais encore travailler moi ! J'aimerais dans une usine de nettoyage de champignons.



Mais vous avez 72 ans !

Et alors ? J'ai besoin d'argent, je n'ai que ce que me donne ma fille !





C'est le planning, les personnes âgées viennent seules ou on va les chercher.

ГРАФИК НА ПОТРЕБИТЕЛИТЕ МЕСЕЦ септември 2021г.

ПОНЕДЕЛИК	ВТОРНИК	СРЕДА	ЧЕТВЪРТЪК	ПЕТАК
		11.10 - 11.50 Трулoтeрaпия	9.10 - 9.50 ЛФК 10.00 - 12.30 Група за "Човешки отношения"	13.30 - 14.10 ЛФК 12.30 - 16.10 Трулoтeрaпия
	8.30 - 9.10 ЛФК	11.50 - 12.30 Трулoтeрaпия		8.30 - 9.10 Психолог 9.10 - 9.50 Трулoтeрaпия
		8.30 - 9.10 Психолог		11.10 - 11.50 ЛФК
8.30 - 9.10 ЛФК 9.10 - 9.50 Трулoтeрaпия	13.30 - 14.10 Психолог 14.10 - 14.50 ЛФК			
8.30 - 9.10 Психолог 9.10 - 9.50 ЛФК				
13.30 - 14.10 ЛФК	16.10 - 16.50 Трулoтeрaпия		9.10 - 9.50 Психолог 10.00 - 12.30 Групова работа ЛФК	
		8.30 - 9.10 ЛФК		14.50 - 15.30 Психолог 15.30 - 16.10 ЛФК
		8.30 - 9.10 Трулoтeрaпия 9.10 - 9.50 ЛФК 9.50 - 10.30 Психолог 16.10 - 16.50 ЛФК		
9.10 - 9.50 Психолог 9.50 - 10.30 ЛФК	13.30 - 14.10 Трулoтeрaпия 14.10 - 14.50 Психолог 14.50 - 15.30 ЛФК			
13.30 - 14.10 Психолог 14.10 - 14.50 ЛФК				9.10 - 9.50 ЛФК 9.50 - 10.30 Психолог 10.30 - 11.10 Трулoтeрaпия
		8.30 - 12.30		9.50 - 10.30



J'ai dit à Christophe que vous n'étiez pas Rom mais que vous aviez des relations amicales dans le quartier.

Tout le monde me connaît ici. Je n'ai pas de soucis.





Moi, je ne vais dans certaines rues qu'avec Mitko !

Les familles savent qu'on les aide.

Avant, les gens qui partaient au Canada ou aux États-Unis étaient surtout ceux qui avaient une bonne éducation.



L'émigration actuel a vraiment commencé il y a dix ans avec la crise économique, quand beaucoup ont perdu leur emploi.



Ils sont partis pour travailler avec de meilleurs salaires. C'est une migration économique, rien d'autre.



Ici les Roms ne peuvent que nettoyer les rues ou travailler dans les champs mais sans être déclarés.

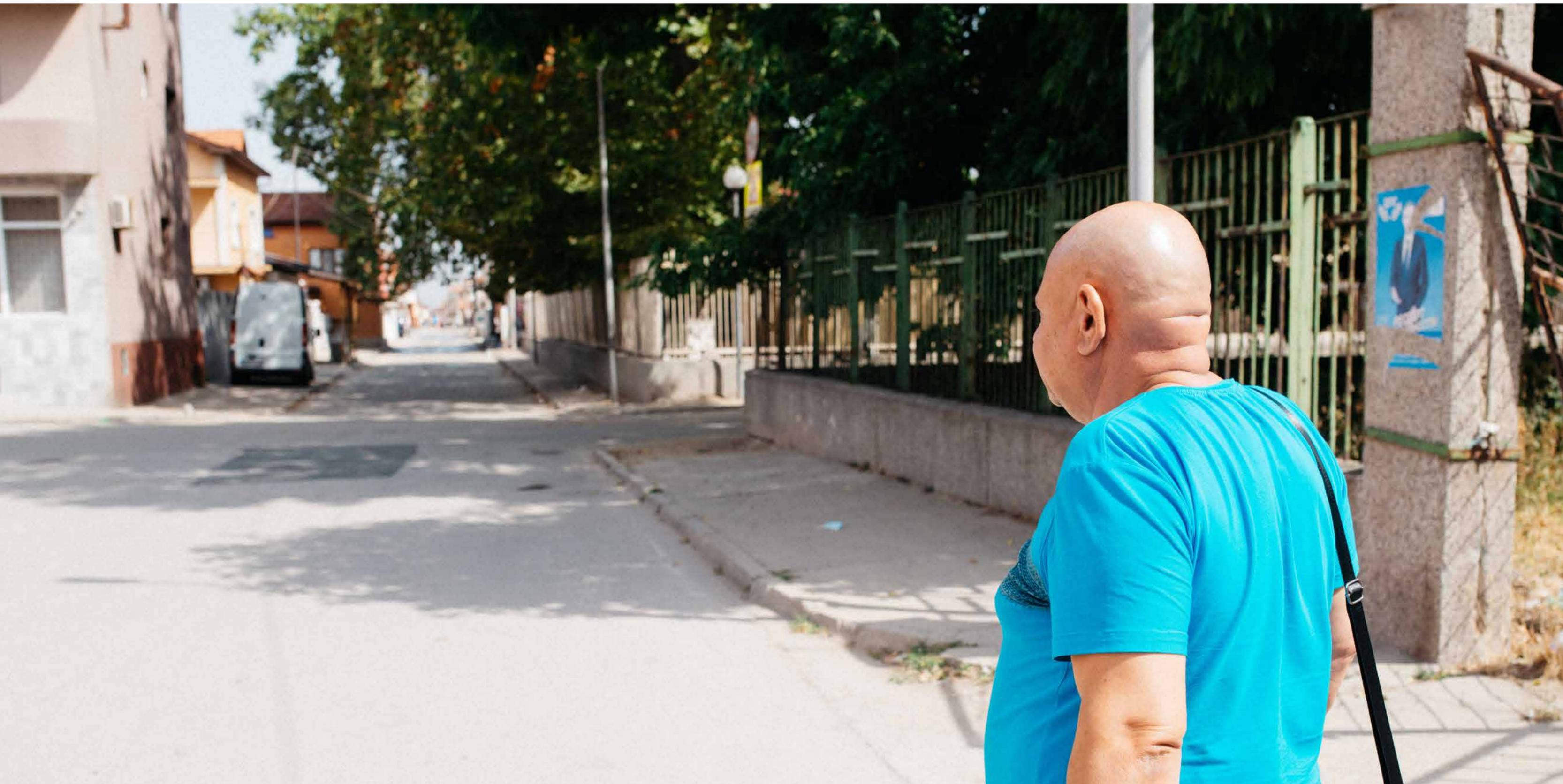




Le salaire médian est ici à 310 euros. Si tu perds ton travail, tu as droit à 50 euros par mois.



80% des gens d'ici vivent avec l'argent des enfants qui sont en Europe.



Nous marchons à nouveau dans le quartier, Dimitar désigne du doigt les maisons : « celui-là est en Allemagne, celui-là en Angleterre ; là, le fils est en Turquie, là, en Suède... » Chaque maison a quelqu'un à l'étranger. Comme Dora et d'autres que nous rencontrerons. Dimitar ajoute : « Ils reviennent l'été, pour les mariages ».





Zarko, ils demandent aux gens du quartier où vivent leurs enfants.

Pourquoi poser la question ? J'ai un fils en Angleterre et une fille en Allemagne !



Moi, j'ai vendu des cochons et j'ai travaillé dans une usine de batterie mais elle a fermé. J'ai 150 euros de pension par mois.



Comment je fais ?

Quand les enfants viennent ici, ils disent que nos magasins sont plus chers qu'en Europe !









MESCİD-i
EBU BEKİR

PA 3231 BB

PA 66943

PA 3231 BB



Dimitar me dit : « Si vous savez comment les gens vivent ici, vous pouvez savoir comment les aider. Sinon, ce n'est pas possible. Ils pensent que les gens en Europe, à la différence d'ici, les regardent comme des êtres humains. Ils ont besoin d'être pris pour des personnes dignes de confiance. Ils veulent aussi une éducation pour leurs enfants, pour qu'ils aient plus de chance qu'eux dans un pays où on ne les discrimine pas. »



Les statistiques ethniques sont interdites en Bulgarie, comme en France, mais Dimitar a les siennes. Il estime qu'aujourd'hui seulement 2% des jeunes du quartier étudient à l'université, beaucoup moins que durant sa jeunesse. En Allemagne, ils sont 7% parmi ceux originaires du quartier, 6% en Autriche et 17% en Turquie.





Dans l'ordre pour moi, il y a Dieu, la Bulgarie et ma famille. J'aime mon pays. J'ai eu une proposition pour travailler à l'étranger en 1996, mais je suis resté ici.



Notre fils vit en Allemagne, il promet chaque année de revenir, mais il ne le fera pas.



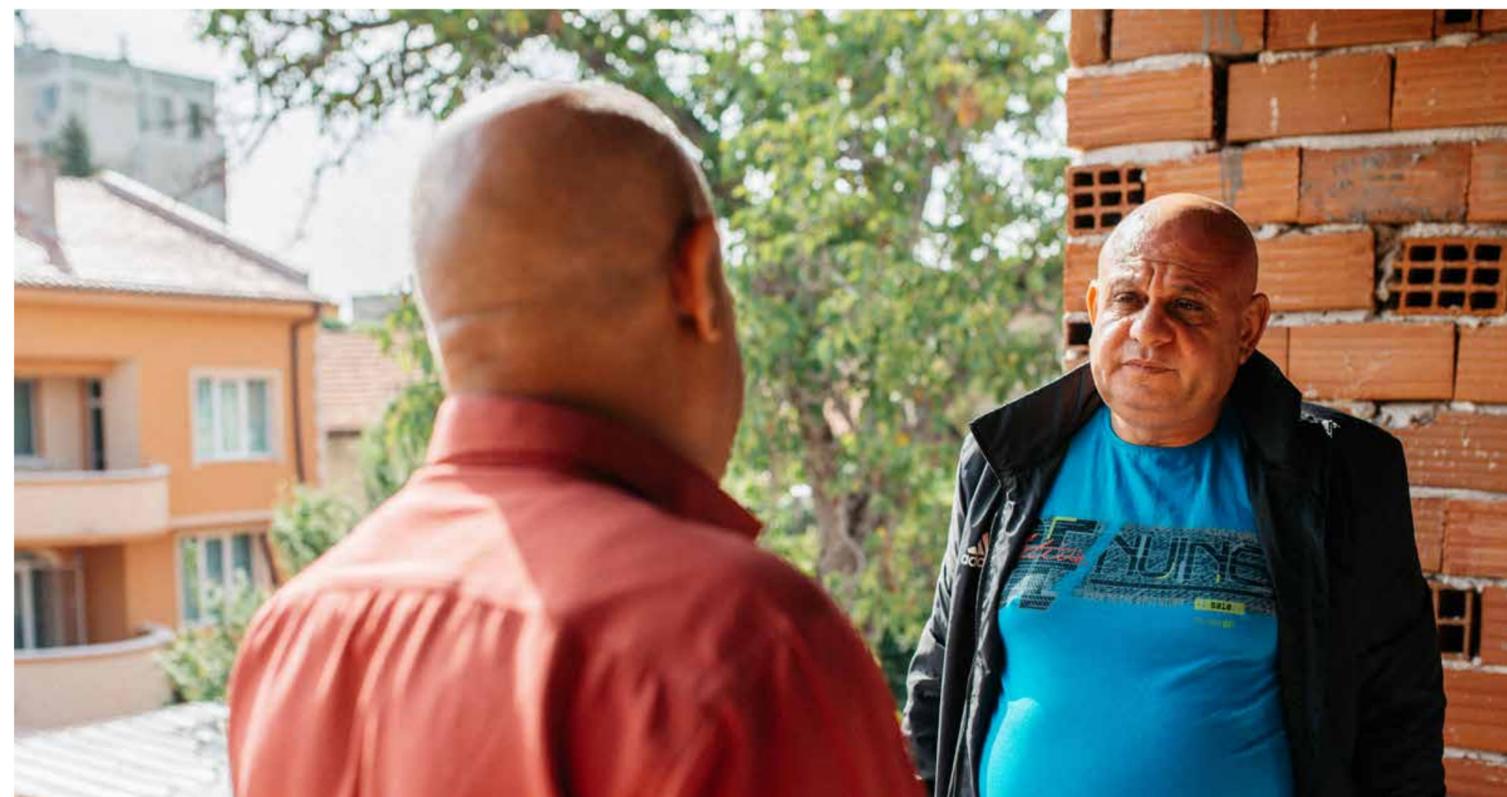
Un neveu a été à l'université dans ce pays, il va être directeur dans une fabrique.



Notre fille est en Suède, elle est mariée avec un Syrien chrétien.

Dimitar nous fait rencontrer des amis, Sasho et Yanka. Le quartier est divisé en maisons, souvent de couleurs vives et assez grandes ; en immeubles anciens et abîmés ; en petites maisons en plus ou moins bon état ; puis en habitats délabrés, sorte de ghetto au sein même du quartier. Nous sommes dans une grande maison. Pour les autres habitants de Pazardžik, c'est l'ensemble du quartier rom qui est vu comme un ghetto.

Pourquoi les petits qui reviennent de l'étranger parlent anglais et allemand et pas ceux qui vont à l'école ici ?



Mon petit-fils d'Allemagne ne parle pas bulgare !
Il dit « Nein » tout le temps !



Après avoir longtemps été salarié en entreprise, Sasho travaille maintenant pour l'église du quartier et la municipalité. Il dit que les habitants sortent peu du quartier. Seule une minorité de Roms va au centre de Pazardžik et ceux qui ont des relations « en ville » sont encore moins nombreux.

En montrant une cicatrice sur le crâne, il dit qu'il y a eu dans le quartier voilà plusieurs années des problèmes avec des islamistes, des « Roms talibans ». Peut-être nomment-ils ainsi les femmes en hijab et les hommes barbus que nous avons croisés. Mitko parle pudiquement des anciens et des nouveaux musulmans, en précisant que chrétiens et musulmans ont grandi ensemble et qu'ils vivent en paix.

A photograph showing two men walking from left to right in the foreground. The man on the left is wearing a red long-sleeved shirt and dark pants. The man on the right is wearing a black jacket and dark pants. In the background, there is a brick wall under construction, with some wooden beams visible. The scene appears to be an outdoor construction site.

Il n'y a pas de travail, je les comprends.
Ils ont faim, ils partent à l'étranger.

Quand nos enfants
viennent l'été, la vie est nor-
male et après on attend onze
mois. C'est triste. J'aimerais
qu'ils reviennent.

Moi aussi je me demande parfois
si je ne vais pas partir
à l'étranger.



Le directeur de l'école du quartier, Vesko Chirdarov, a été le professeur de Dimitar. Quand il nous accueille, il déclare solennellement que Dimitar était un bon élève et qu'il est devenu une « bonne personne » qui aide les autres. Dimitar m'a dit à plusieurs reprises l'importance de montrer l'exemple pour que les gens du quartier pensent que c'est possible.





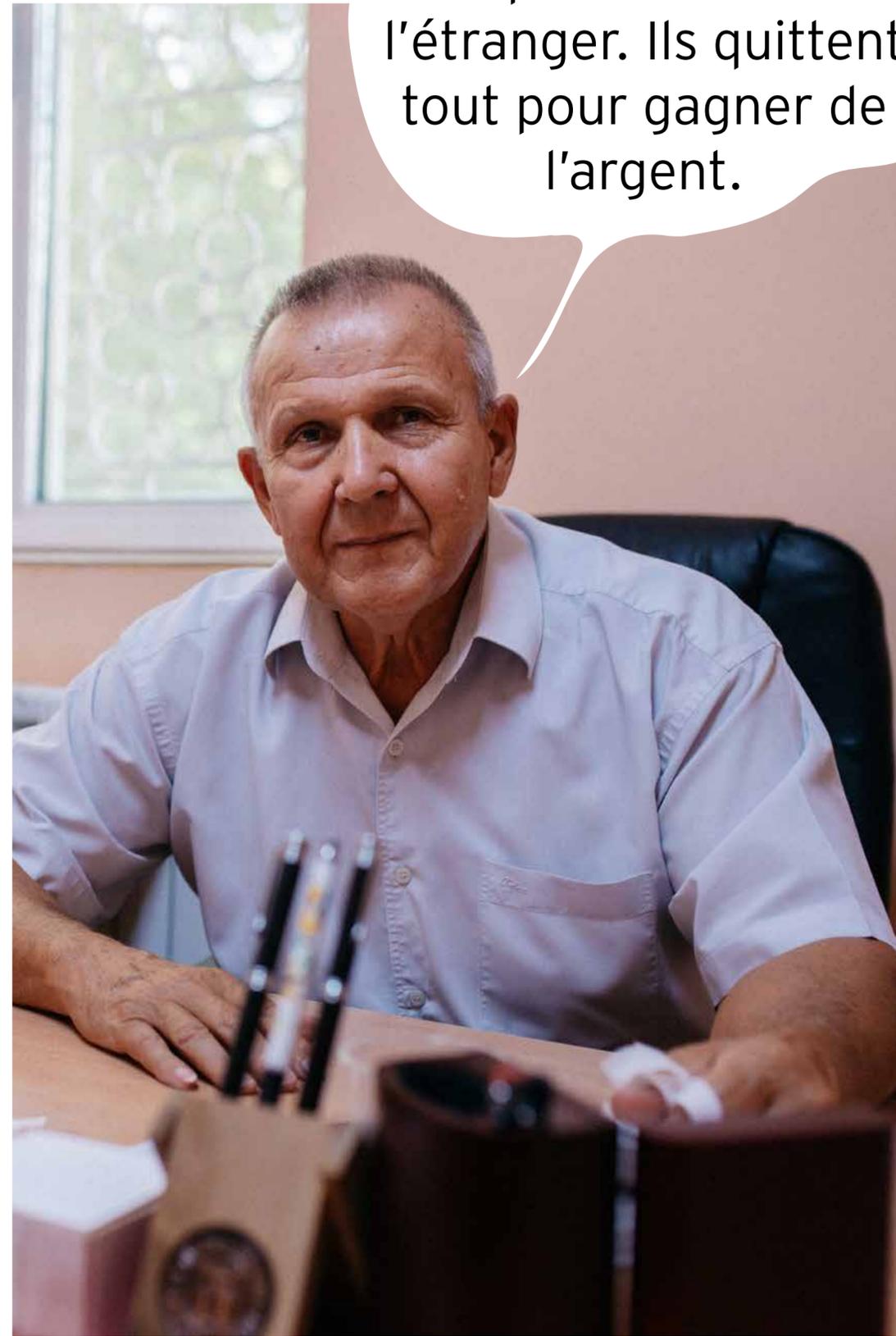


Je travaille dans
cette école depuis
46 ans.
Il y avait presque
800 élèves ici,
c'était une grande
école.

Il y a quatre ans, on a fermé dix classes. Il ne reste que 200 élèves.



Ils partent tous à l'étranger. Ils quittent tout pour gagner de l'argent.



C'est comme une hémorragie.





Je dis à Dimitar que souvent personne n'y comprend rien en France, que pour beaucoup les Roms sont un peu tous les mêmes, voire que Roms, Roumains et Bulgares sont un peu les mêmes. La moulinette identitaire ne fait pas dans la finesse. Dimitar reprend sa respiration avant d'expliquer, encore une fois.

« En Bulgarie, il y a environ 40 groupes de Roms différents avec leurs coutumes, leurs manières de vivre, des langues et des dialectes différents. Ils sont séparés, ils ne forment pas un groupe homogène. Certains parlent rom, d'autres bulgare, d'autres turc. Certains sont musulmans, d'autres chrétiens, orthodoxes, évangélistes ou sans religion. Ils vont dans les pays européens selon les connaissances ou les familles qui y sont déjà. »

« C'est le regard extérieur qui fait d'eux un seul groupe et ici la société bulgare les regarde mal. Si un Rom fait quelque chose aussi bien qu'un Bulgare, on préfère le Bulgare parce qu'il n'est pas Rom. C'est tout. Ce n'est pas une ségrégation officielle mais on ne peut pas aller dans les cafés et les restaurants du centre ville, à l'aquapark non plus même si on a gagné en justice. Ils préfèrent payer l'amende que de laisser entrer des Roms. Pour le travail, c'est la même chose. »



Ma fille a un bon travail, elle pourrait émigrer, mais elle a décidé de rester ici après ses études en Russie.



Elle m'a dit : si je pars, qui va s'occuper de toi et de ce pays ? Ça m'a touchée, j'ai de la chance.

Daniela est l'adjointe de Dimitar. Elle est née à Pazardžik, elle n'est pas Rom. Elle est notre interprète et durant le séjour, elle ne cesse de nous parler de la Bulgarie et de son histoire. Elle nous conduit à Velingrad, capitale des sources et spas dans les monts Balkans, puis dans une église où les Ottomans ont massacré des Bulgares. Nous observons avec elle les crânes conservés en vitrine.

Elle déteste que l'on ne voit de son pays que les quartiers roms. Elle ne supporte pas que les Bulgares soient pris pour des Roms en Europe, alors que tant de jeunes diplômés émigrent eux-aussi. En Italie, un commerçant a demandé un jour à Daniela de sortir de sa boutique quand elle a dit être Bulgare. Il avait pensé : Rom.



Les Roms disent qu'il n'y a pas de travail mais il faut en chercher pour en trouver ! Il y a beaucoup de choses qu'on préfère ne pas dire. Pour moi, il n'y a pas de ségrégation contre les Roms.



On n'est pas d'accord sur tout avec Mitko. Moi c'est moi, et Mitko c'est Mitko !



Je suis connu à Pazardžik, tu le sais. Le maire est un ami, je rencontre beaucoup de monde. J'ai fait ma vie, je n'ai pas à me plaindre, j'aime mon travail.



Tu vois le restaurant où on a mangé hier soir avec les Français ?



Ils m'ont déjà refusé trois fois l'entrée quand je me suis présenté avec un ami du quartier qui aime bien porter de l'or.



On nous a dit qu'il n'y avait pas de place et qu'on ne pouvait pas réserver.

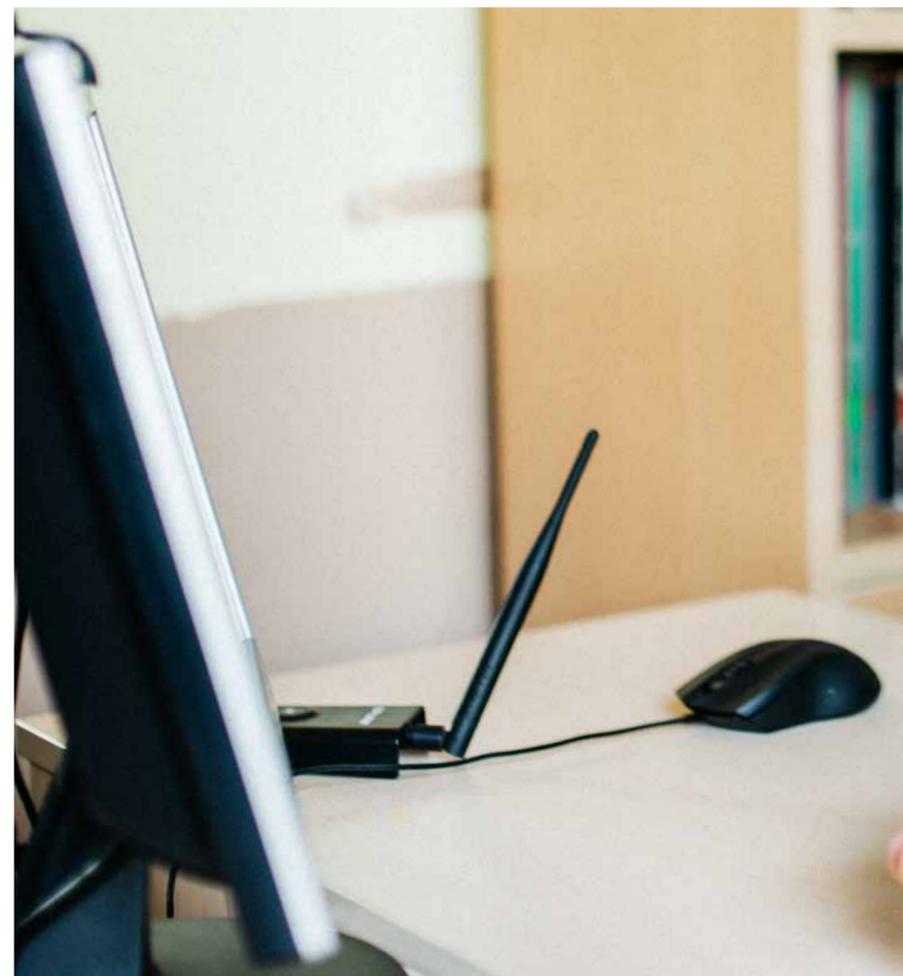
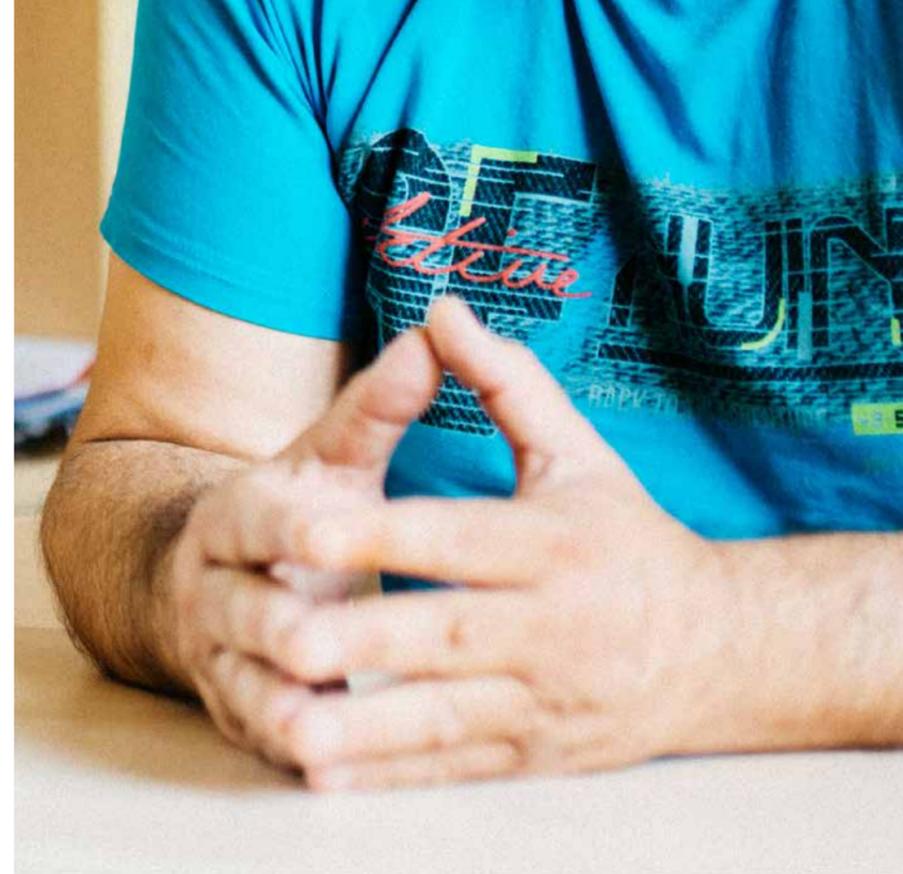


Je suis directeur, mais je reste noir de peau.



Beaucoup de gens
sont partis en Europe
et cela va continuer.

Il n'y a pas de
futur ici.



Les enfants parleront français, allemand ou autre, et les parents travailleront. Ils resteront en Europe pour leurs enfants.



Ils ne reviendront pas. Vous devez vous préparer.

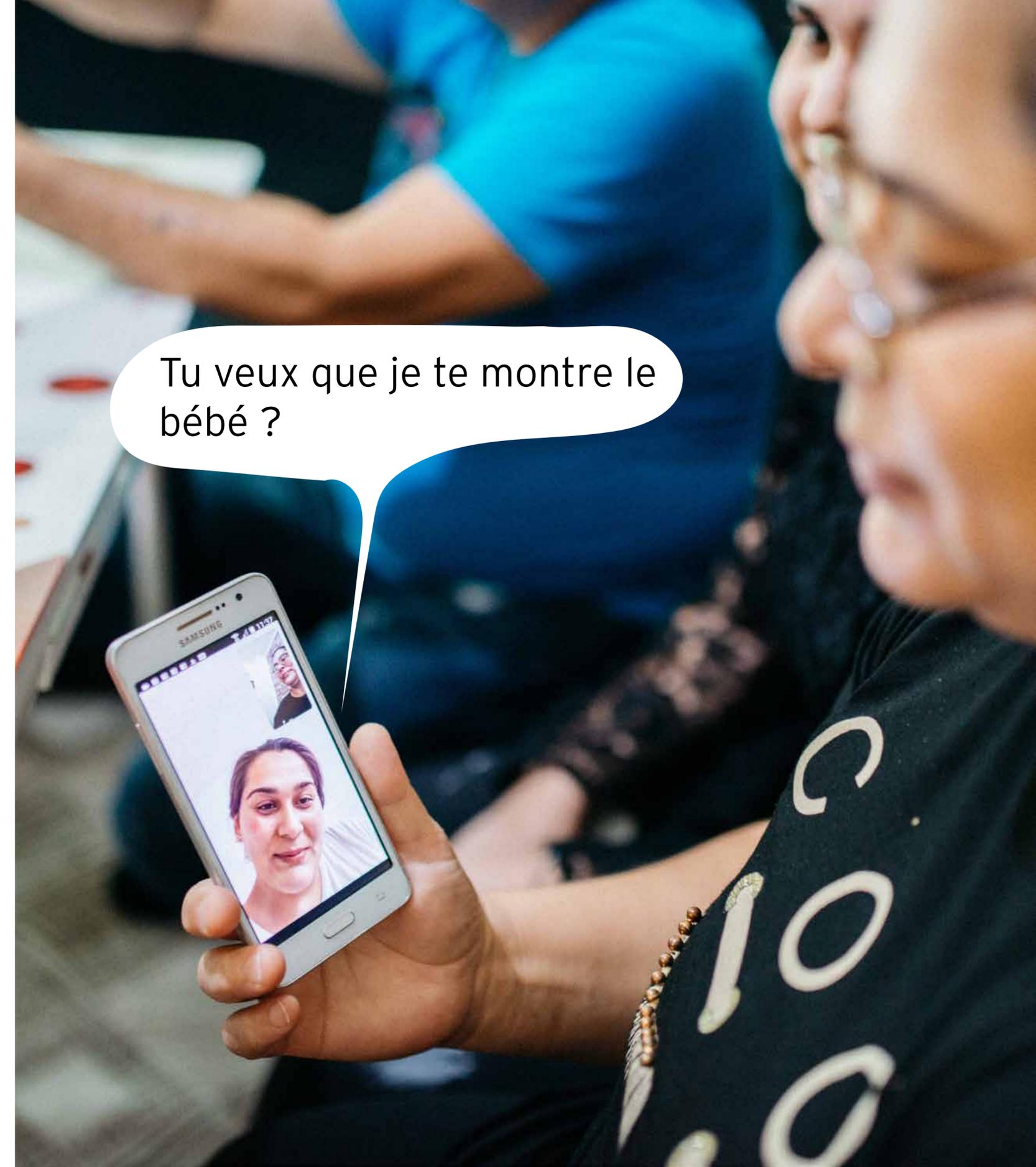




Dimitar et sa femme Fanka ont une fille, Eva, qui vit encore avec eux et qui est inscrite dans une école de coiffure. D'un premier mariage, Dimitar a une fille en Turquie et une autre en Allemagne. Toutes les deux sont mariées. L'une d'elles, Vania, appelle quand nous passons un moment chez Dimitar.



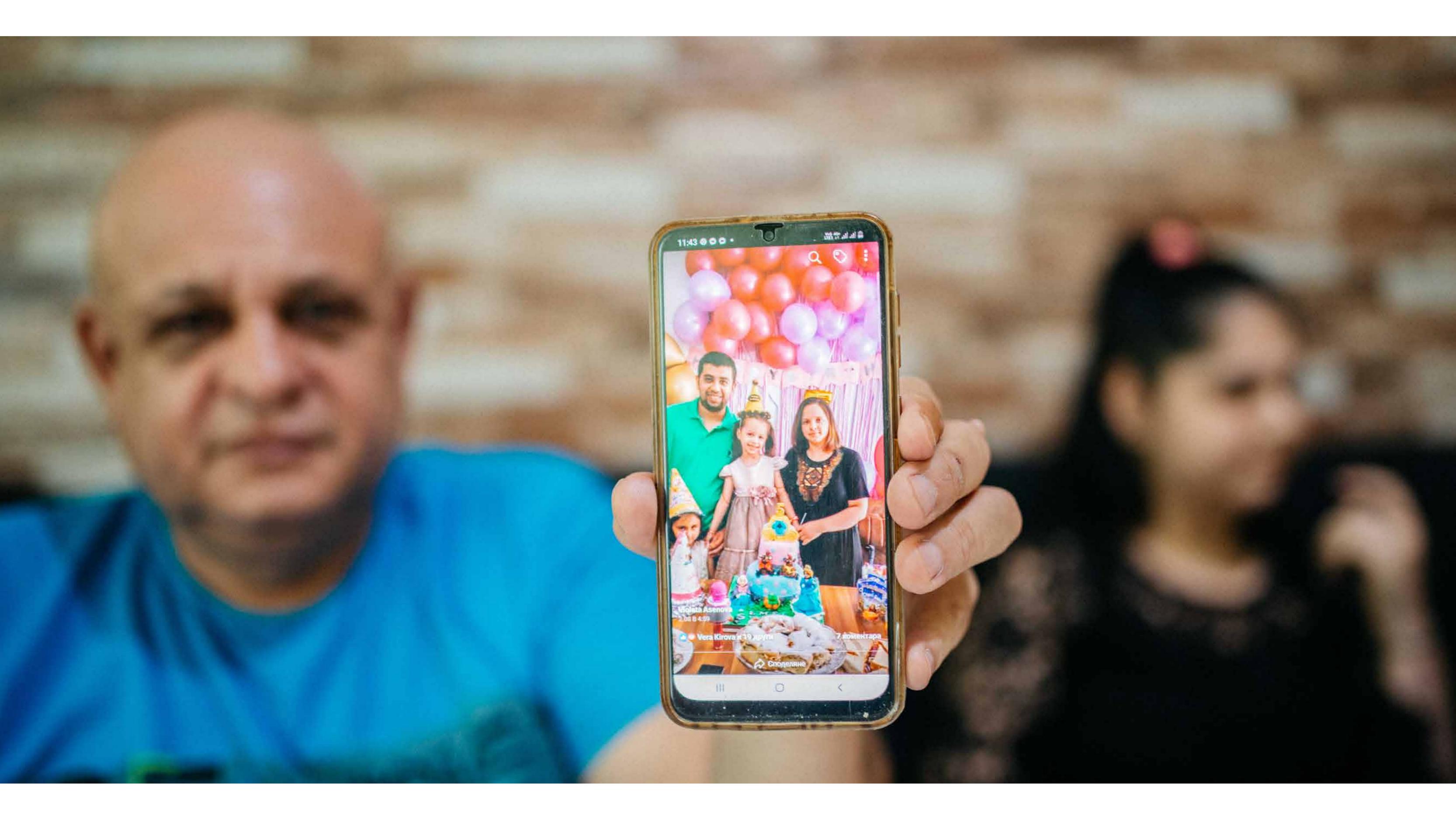
Tout le monde va bien ?



Tu veux que je te montre le bébé ?



Plus tard, alors que nous fumons une cigarette en bas de l'immeuble, Dimitar reste silencieux. Puis il évoque la mort d'une femme aveugle dans l'incendie de sa maison qui l'a décidé à aider les anciens du quartier. Il parle aussi d'un programme pour aider de jeunes Roms à devenir des leaders ou des journalistes. Et il évoque à nouveau la possibilité de partir vivre en Allemagne, s'il le peut. Il me regarde, il a un demi-sourire, le même que lorsqu'il parle des discriminations envers les Roms.





МОЛЯ,
ЗАТВАРЯЙТЕ
ВРАТАТА!



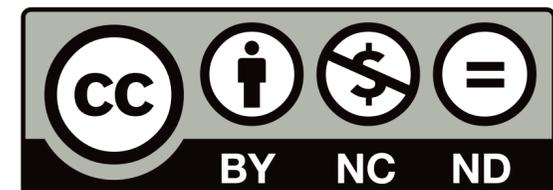


Roman-photo documentaire réalisé par les partenaires de ECRI
(European Cooperation For Roma Inclusion) :

- Le LABA : Christophe Dabitch (texte), avec le concours de David
Bross (photographie) et Thierry Lafollie (graphisme).
- Ville de Bègles, Agence Place, GrünBau gGmbh, Université de
Plovdiv, Association Youth Club Roma Stolipinovo, Association
Future, Fondation Roma Education Fund, Fondation Parada.



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Le soutien apporté par la Commission européenne à la production de la présente publication ne vaut en rien approbation de son contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs ; la Commission ne peut être tenue responsable d'une quelconque utilisation qui serait faite des informations contenues dans la présente publication.



avec le soutien de l'Institut français à Paris
la Ville de Bordeaux
Bordeaux Métropole

